

Rhuys est fils de la mer salée, du vaste océan Atlantique, de ses vagues et de ses embruns, du roulement de sa houle et de ses marées aux ardeurs si incontrôlables.

Sans cette masse d'eau, pas de trait de côte associant dunes, marais, falaises, rochers et plages ; pas d'urbanisation littorale ni de ports ; pas de pêche ni de cris d'enfants sur les plages ; pas de coucher de soleil ni de tempêtes ravageuses ; pas d'épaves ni de naufrages ; pas de légendes, ni de moulins à marées ; pas de villages perchés en haut de côte et des digues sans cesse à reconstruire ni de salines s'étendant à perte de vue, refuges des sauniers et des gabelous.

La presqu'île de Rhuys est bien l'enfant de la mer. Toutes ses civilisations en sont issues, tant celle de notre ancêtre néolithique premier agriculteur et cueilleur de fruits de mer que celle de ces paysans laboureurs décrits dans le « Rentier de Rhuys », ou celle des arzonais embarqués sur les vaisseaux du roi au cours du 18^{ème} siècle, ou celle des mobilisés de « 14-18 » envoyés à Dixmude avec l'amiral Ronarc'h, jusqu'à celle de l'ostréiculteur et du plaisancier du 21^{ème} siècle.

Rhuys est fille du vent, de ses rafales, de ses colères, du froid ou du chaud qu'il apporte, de la douceur du matin ou du soir qu'il procure et des belles journées du printemps et de l'automne.

Sans lui, pas de navigation, sans lui une autre issue aurait sans doute été probable lors de la bataille navale qui vit les Vénètes s'affronter à César, car imaginons une seconde ce qu'aurait été cette journée si une bonne brise avait soufflé en permanence. C'était la défaite romaine assurée, César vaincu et la face du monde changée.

Sans ce vent, aucun marin du pays ne serait parti vers l'Orient mythique et aucun chasse-marée de Port Navalo n'aurait « caboté » des ports d'Espagne à ceux de Hollande. Sans lui, aucune peur n'aurait surgi les nuits de tempête, aucun toit de chaume ne se serait envolé, aucun arbre n'aurait été arraché et aucun peintre ne serait venu figer sur une toile, la mer déchaînée.

La mer et le vent ont fécondé une terre difficile qui a toujours eu du mal à nourrir ceux qui l'ontensemencée, terre si pauvre que pour subsister, nombre de fils et de filles de Rhuys durent la quitter pour d'autres horizons, loin de ses bocages, loin de ses landes, loin des sillons longiformes et étroits cernés de murs ancestraux qui depuis les temps les plus lointains protégeaient le blé et la vigne.

Rhuys ne s'apprend pas, son passé est trop chargé, trop ancien pour que quiconque puisse prétendre en avoir toutes les clefs.

Ce territoire doit se comprendre car c'est bien de cela dont il s'agit. Comprendre pourquoi il est ainsi aujourd'hui, que ce soit dans ses paysages et ses villages, ou pourquoi ses routes sont là et non ailleurs. Pourquoi, et encore pourquoi, il est ce qu'il est, dans toutes ses composantes.

Et que dire du Mor Braz¹ aux humeurs parfois si ravageuses et riche de magnifiques reflets des éclats du soleil. Il n'est qu'un jeune enfant de moins de 7000 ans, toujours balbutiant, à la croissance non achevée, mais aux crises adolescentes parfois violentes et tellement attirantes.

Océan non pas de naufrageurs, mais de marins téméraires qui, venant des ports de Rhuys ou du Golfe, sans d'autre repères que les étoiles et quelques amers, s'en allaient vers les pays nordiques ou vers ceux de la Méditerranée, en sillonnant leurs eaux, en franchissant leurs caps, en abordant leurs îles comme autant de trésors à découvrir et sans cesse à redécouvrir. Océan d'invasion pour des conquérants, guerriers et commerçants, qui venant des confins des mers connues, ou non, l'envahirent, débarquant sur ses rives, tous avides de la richesse des terres de Rhuys et du vannetais. Ne fut-il pas cet espace de conflit et de richesse que sillonnèrent durant des siècles les flottes vénètes, romaines, bretonnes, normandes, barbaresques, espagnoles, hollandaises, anglaises, françaises et allemandes et sans doute avant toutes celles-ci, quelques navires du néolithique et de l'« âge des métaux ».

¹ Le Mor Braz (grande mer), nom en complément du Mor Bihan (petite mer), est constitué de la baie de Quiberon et de l'estuaire de la Vilaine.

Et n'est-il pas ainsi inutile de rappeler à tous ceux qui aujourd'hui naviguent à la plaisance sur ce Mor Braz, que les fonds de ce bout d'océan, sont tapissés de milliers de visages aux yeux éteints, cimetière de tant de marins témoins des siècles passés.

Rhuys et Mor Braz ne font qu'un, formant un couple tumultueux, inséparable, parfois agressif l'un envers l'autre et à la destinée incertaine.

**Des écrivains, des historiens...
tous grands témoins de Rhuys.**

On citera volontairement, vu la grande qualité de chacun et dans le plus parfait désordre chronologique et alphabétique; François-Nicolas Baudot Dubuisson-Aubenay, Mérimée, Maupassant, Flaubert, Maxime du Camp, Arthur Young, Joseph-Marie Le Quinio, Guillaume de Lamoignon, Jean-Marie Le Joubiou, Jean Baptiste Ogée, Gérard Le Bouedec, Michel de Galzain, Amédée de Francheville, Fanny Bury Palliser, Thomas Adolphus Trollope, Alfred François Nettelement, Fortuné du Boisgobey, Louis de Serbois, Valentine Vattier d'Ambroyse, Victor Ardouin-Dumazet, J Madec, G du Plessis, David Gordons, Michel Duval, Marie Le Franc, Pierre Abélard, Yvon Mauffret, Xavier et Gaétan de Langlais pour n'en citer que quelques-uns, qui, outre d'autres mentionnés dans la bibliographie, ont fait de cet espace « presque îlien », une terre d'histoires et de légendes, un territoire connu et reconnu.

Quant à Alain-René Lesage, le « Grand Homme » littéraire de Rhuys, si on ne peut écrire que le pays de Sarzeau l'ai beaucoup inspiré, il est cependant de bon ton d'envoyer à l'auteur du « Diable boiteux », un salut bien amical.

Et que saurions-nous des mers de Rhuys sans les recherches et le magnifique travail des plongeurs du GEDASM et de la Société d'Archéologie Maritime du Morbihan, et de notre passé terrestre et littoral sans les travaux de Patrick André, Joël Le Cornec, Patrick Nass, Lucie Jeanneret, A Marteville et Pierre Varin, Aurélien de Courson, Serge Cassen, Jean Kerhervé, Jean-Christophe Cassard, Adrien Régent le père de « l'histoire de Rhuys », Marius Sepet, René Largillière, Ferdinand Lot, Joseph Loth, François Kerlouegan, Pierre-Yves Quemener, Jean-Marc Michaud, Hervé du Cleuziou, Bernard Merdrignac, Marianick et Michel Craneguy, Jean-Noël Tonnere, Gérard Danet, Arthur de La Borderie, Léon Fleuriot, Bertrand Frélaut, Jean-Claude Peron, Yves-Marie Evanno, Guy de Meringo, Pierre Beunon, Jean-Marie Le Devellec, l'abbé Luco, l'abbé Le Mené, le chanoine Falc'hun, le père Henry Marsille, Alexis Guillo-Jomard, Lionel Visset et Jacques Bernard, Jean Mahaud, Raphaël Valery, Yves-Marie Evanno, Catherine Bertho, Gildas Bernier, Augustin Cariou recteur d'Arzon, des membres des associations de Rhuys, telle la « Maison forte » de Sarzeau, qui ont déchiffré et publié le « Rentier de Rhuys » et de l'ASPA d'Arzon, au sein desquelles de nombreux bénévoles effectuent un travail remarquable, sans oublier ceux qui, lors du centenaire de la victoire de 1918, ont travaillé afin de retracer le parcours de près de 1500 combattants liés à la commune de Sarzeau. Et comment ne pas citer les nombreux chercheurs de la « Société Polymathique du Morbihan » et d'autres sociétés savantes, qui par leurs travaux de recherche actualisent constamment la connaissance de l'histoire de la presque île.

C'est également ici le recueil de multiples témoignages oraux, ceux des « anciens » qui se transmettaient de génération en génération, la chronique villageoise.

Des pages et des pages de cette mémoire ont été ainsi noircies par André Guillo, maître d'école au Tour du Parc, petit-fils de roulier du sel, et témoin du siècle... Celui précédant l'actuel, et par quelques autres témoins de ces époques disparues.

Quant aux plus anciennes sources historiques... c'est encore et toujours une quête permanente.

Jules César, auteur de « La guerre des Gaules », est le premier écrivain à avoir disserté sur la région comme le feront un peu plus tard, à leur façon, Strabon, Pline et Dion Cassius.

Avec ces grands noms, on entre pour la première fois dans l'histoire écrite de Rhuy et du Mor Braz. Puis pensons à tous les auteurs anonymes, ou non, des premiers siècles de notre ère qui, relatant les faits qui leurs étaient contemporains, ont mentionné, de près ou de loin, ceux qui se passaient en Bretagne, dans le vannetais et peut-être et rarement, ceux qui traversaient la presqu'île. N'a-t-on pas cela dans les « Chroniques royales » ou autres, telles celles de Flodoard.

Et puis, il y a Vitalis qui, au 11^{ème} siècle, rédigea la « Vita de St Gildas », texte à l'origine de quelques informations concernant le pays de Rhuy. Le cartulaire de Redon, rédigé au début du 12^{ème} siècle, mais reprenant l'historique du monastère St Sauveur de Redon depuis le 9^{ème} siècle, mentionne officiellement pour la première fois, l'existence du Pagus de Rewis (Rhuy). N'oublions pas non plus pour ces mêmes époques et suivantes, Abélard et Guillaume de Saint André, Dom Lobineau, Pierre Le Baud, Alain Bouchart et Bertrand d'Argentré, grands témoins de leurs siècles et de quelques faits ayant marqué la presqu'île.

Et plus que tous ces précédents, une mention particulière doit être accordée au « Rentier de Rhuy », œuvre magistrale du début du 16^{ème} siècle qui, de la presqu'île, donne un extraordinaire et précis état des lieux. Et nous n'oublierons pas le frère dominicain, Albert le Grand, qui, au début du 17^{ème} siècle, rédigea la « *Vie des saints de la Bretagne armorique* », bien que ses sources historiques soient sujettes à caution.

Au 18^{ème} siècle, Dom Morice (Pierre Hyacinthe Morice de Beaubois) traitant le sujet dans son livre « Histoire de la Bretagne », affirme la filiation entre ce Pagus de Rhuy et les trois paroisses le composant ; Arzon, Ilur et St Demètre. Mais qu'avons-nous comme information fiable concernant les documents qu'il utilisa pour rédiger ses écrits ?

Sans doute, peut-être, entre autres sources, la chronique de St Brieuc rédigée entre 1394 et 1416. Mais nous n'avons là que peu de certitudes sur les bases historiques de ce document, sinon que pour traiter les époques très anciennes de plusieurs siècles, l'auteur de cette chronique utilisa certainement « l'Histoire de Bretagne » de Geoffroy de Monmouth, rédigée peu avant, au 12^{ème} siècle. Sans doute utilisa-t-il quelques hagiographies (vie des moines) datant des 8^{ème} au 11^{ème} siècles, qui, de par leur propre nature sont également sujettes à une forte analyse historique, et quelques autres éléments tel l'histoire des francs de Grégoire de Tours au 6^{ème} siècle ainsi que quelques chroniques éparses très souvent partisans, complétant ces sources anciennes. .

Les sources historiques les plus récentes, se trouvent aux « Archives Départementales » du Morbihan, à la « BN » (Bibliothèque Nationale), dans les ouvrages des plus grands historiens de Bretagne et de France, et même d'outre Manche, ainsi qu'à la lecture de plusieurs thèses de maîtrise ou de doctorat.

Tout ceci amène l'historien à demeurer humble, à interpréter, à formuler parfois quelques hypothèses, tout en gardant un esprit critique sur tout, et surtout sur ses propres écrits particulièrement pour ceux allant du plus ancien de notre histoire jusque vers l'époque dite Moderne, lorsque ses sources sont tant incertaines.

Ressources archéologique

Les documents, issus des recherches archéologiques, et publiés par le Service Régional Archéologique (SRA) de Bretagne, sont d'un intérêt majeur pour l'étude du territoire. Ceux, nombreux, concernant la presqu'île de Rhuy se déclinent en quatre parties. La première traite des nombreuses fouilles au sol concernant l'époque allant du début du mégalithisme à celle de l'âge des métaux, la

seconde, révélée par la photographie aérienne indique de façon assez extraordinaire la présence durant la période allant de l'« âge du fer » à la « gallo-romaine », de très nombreux enclos aux fonctions diverses (habitat, bétail, espaces cultivés, sanctuaire, nécropole ...), la presqu'île en était couverte. La troisième partie concerne Suscinio, et la dernière traite des diverses « fouilles » réalisées par l'INRAP (Institut National de Recherches Archéologiques Préventives), comme ce fut récemment le cas sur le site de la capitainerie du port de St Jacques, ou au « Feuteniou » à Penvins (où sur 3,4 hectares, ont été recueillis 52 éléments archéologiques), ou au « Chemin de la Croix » à St Jacques, (153 éléments recueillis, dont certains datant de l'époque du bronze sur une superficie de 4,8 hectares), ou encore sur le secteur du Redo 3 à Arzon. Ce sont là des centaines d'informations auxquelles il faut ajouter celles issues des recherches archéologiques sous-marines.

A la lecture des objets trouvés lors de ces fouilles : fusaïole gallo-romaine², céramique, tegulae, imbrices³, fossés, trous de poteaux, terre cuite, meule, chemin..., un fait majeur apparaît en presqu'île pour les époques allant de l'âge du fer à celle de Rome et un peu au-delà, c'est la très forte densité de l'occupation du sol, le très grand nombre d'exploitations agricoles, la présence d'un paysage non constitué uniquement de forêt, mais fait de cultures, d'espaces d'élevage et de lande. Quant au site de la capitainerie de St Jacques, il s'agirait à priori d'un cimetière situé proche ou autour d'un bâtiment religieux, (chapelle, prieuré ...), dont l'analyse des ossements recueillis permettra d'en connaître l'époque, et plus particulièrement d'en savoir peut-être un peu plus sur la présence de ces nécropoles en bord de mer, assez loin de lieux habités de l'époque, comme on le retrouve aussi à Penvins, et sans doute aussi ailleurs sur le littoral.

Une histoire de cartes... pour un territoire maritime.

De la plus ancienne carte connue, celle de Peutinger datée de l'époque romaine, n'attendons rien au sujet du Mor Braz et de la presqu'île. Tout juste y voit-on le nom de « Darioritum », Vannes, et c'est bien tout. N'attendons rien non plus des autres cartes de l'Antiquité gréco-romaine, qu'elles aient été tracées par Strabon, Hérodote ou autres géographes.

Rares sont donc les cartes de l'Ancien-Régime, ou d'avant, qui couvrent la presqu'île de Rhuys. Celles qui sont connues sont d'une ampleur plus importante, elles concernent la Bretagne, parfois le seul pays vannetais, quelquefois l'espace maritime du Mor Braz, mais pas ou très peu de cartes anciennes couvrent uniquement la presqu'île de Rhuys.

L'observation de cartes des 17^{ème} et 18^{ème} siècles, 1635, 1670, 1680, 1693, 1695, 1697, 1730, 1756, 1764, 1790... permet d'observer que pour la même époque, on en a, qui, tout à fait fantaisistes, cohabitent avec d'autres qui s'approchent de l'exactitude puisque l'objectif des cartes est moins de préciser les contours d'un territoire que d'en connaître ses composants, bourgs, espaces entre ceux-ci (temps de parcours), chemins, forêts, places fortes, salines, etc...

La cartographie devra attendre Cassini (17^{ème} siècle), Bellin(i) en 1764, Ogée (1728-1789), et le cadastre napoléonien pour arriver à des exactitudes non contestables, avec, pour celle d'Ogée de 1769, une mention toute particulière quant à la qualité de son tracé et à sa très intéressante toponymie.

Rares sont les cartes mentionnant la navigation, on retiendra celle de Bellini qui indique les profondeurs, une autre du 18^{ème} siècle (anonyme), une de 1680 et quelques anglaises et hollandaises qui servaient aux marines de ces pays aux fins d'envahir le Mor Braz.

Bien qu'imparfaites selon nos critères cartographiques actuels, les cartes de l'« Ancien Régime » sont néanmoins d'une aide précieuse à la compréhension et à la connaissance du territoire. On y

² Fusaïole : élément lié au tissage.

³ Imbrex (imbrices, au pluriel en latin) est, dans l'Antiquité romaine, une tuile creuse semi-cylindrique placée au-dessus des rebords verticaux des tegulae qui sont des tuiles gallo-romaines plates, servant de toit

retrouve pour la presqu'île des noms disparus, St Constance, pointe de Dous(s)ey, pointe de Bersenel à Arzon ; des noms mélangés tel « St James de Penvins », ou « Lomaria-Arzon » ; la présence du reliquat de la forêt de Rhuys cerné d'un mur symbolique ; plusieurs fois le nom « Suscinio » sur la même carte ; celui de « St Columer » (Sant Klomer = St Colombier), le village de Kerpont de St Gildas implanté à Kerners, celui de St Colombier rendu à Brillac, des îles du Golfe aux noms incertains... « Brani, Learic, des Leurs, Lehas, Bledic »..., des bancs rocheux tel celui situé au sud de Penvins, nommé les « Batteurs de Penvins », ou deux fois la « basse St Gildas » entre St Jacques et le Petit Mont en Arzon.

**Note de l'auteur...
qui a pris le parti de vagabonder au cours des âges.**

Il ne s'agit pas en rédigeant les lignes à suivre, de refaire ce qui a été réalisé par de plus grandes plumes. Plus modestement il a été fait le choix de se promener au travers des siècles pour n'en voir que quelques aspects et non de raconter comme une litanie les événements de façon chronologique, ou la vie des « grands hommes ou femmes » de Rhuys, furent ils ducs et duchesses et de ceux qui, manants, bourgeois, paysans et marins, forgèrent le territoire. Cela a déjà été fait et bien fait.

Si Penvins est fréquemment mentionné dans cet écrit, c'est que le passé de ce hameau, maintenant devenu village, est de même nature que ceux des autres bourgs de la presqu'île et qu'il en est ainsi un peu une bonne représentation.

La presqu'île de Rhuys, comme son intitulé l'énonce clairement, est presque une île, ce qui fait que les composantes maritimes de son passé, le Mor-Braz entre autres, sont incontournables, et sont, de ce fait largement abordées dans les lignes qui suivent. L'histoire de l'une ne peut se construire qu'avec celle de l'autre et aussi, avec celle du vannetais, tant la presqu'île qui en fait partie lui doit sa configuration historique.

A chaque siècle son « histoire », et si parfois, de façon très volontaire, le texte part sur des sujets qui ne font que frôler la presqu'île, il y revient toujours par un chemin ou par un autre.

Bon voyage.